



ZOOLOGIE

Des intrus chez les fourmis

Méfiez-vous des imitations. Si les fourmis légionnaires pouvaient parler (et si elles comprenaient ce qui leur arrive), nul doute qu'elles protesteraient vivement. Dans les terres tropicales d'Afrique ou d'Amérique du Sud, leurs immenses colonies suscitent la crainte. Sauf parmi certains staphylinidés, petite famille de quelque 60 000 espèces de coléoptères. Ceux-là accompagnent les fourmis dans leurs pérégrinations, vivent avec elles, profitent de leurs talents de chasseuses pour se nourrir, quand ils ne dévorent pas leurs œufs et leurs larves. De vrais parasites. Pourquoi les belles se laissent-elles faire ? « *Peut-être y trouvent-elles un avantage, mais on ne l'a pas encore mis en évidence, explique Joseph Parker, de l'université Columbia (New York). A priori, elles sont juste leurrées. Elles pensent avoir affaire à des fourmis.* »



Un coléoptère (à droite) suit une fourmi.

TAKASHI KOMATSU

Comment leur en vouloir ? Leur corps élancé, leurs longues pattes : tout chez ces staphylinidés évoque la fourmi. Même leur texture et leur odeur imitent celles de leurs compagnes de vie. Il est vrai que pour en arriver là, les coléoptères ont travaillé longtemps. Joseph Parker et son collègue japonais Munetoshi Maruyama ont plongé dans leur ADN et révèlent, dans *Current Biology*, que ce processus se poursuit depuis 80 millions d'années et qu'au moins douze transformations ont eu lieu. « *On pensait que les différentes espèces étaient proches génétiquement, explique Thierry Daure, entomologiste au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Ils montrent qu'il n'en est rien. Elles ont évolué parallèlement de façon convergente.* » Ces très lointaines cousines – toutes issues de la sous-famille des *Aleocharinae* – ont ainsi pris, chacune de son côté, les traits et la couleur des bestioles qu'elles souhaitaient tromper. Et comme il s'agissait chaque fois de fourmis, leurs chemins se sont rapprochés.

Pareil constat avait déjà pu être réalisé sur des espèces cavernicoles, contraintes aux mêmes transformations pour habiter l'obscurité. Mais le cas apparaît ici d'autant plus spectaculaire que l'ancêtre commun des différents parasites remonte à 105 millions d'années. Reste à déterminer les bases génétiques de ces évolutions. « *Et à mieux comprendre comment les fourmis se laissent prendre* », ajoute Joseph Parker. ■

NATHANIEL HERZBERG